

# ESSAYAGES





Michael Deridder



AGE

ESSA

W

W

W

W



3  
"H2O"



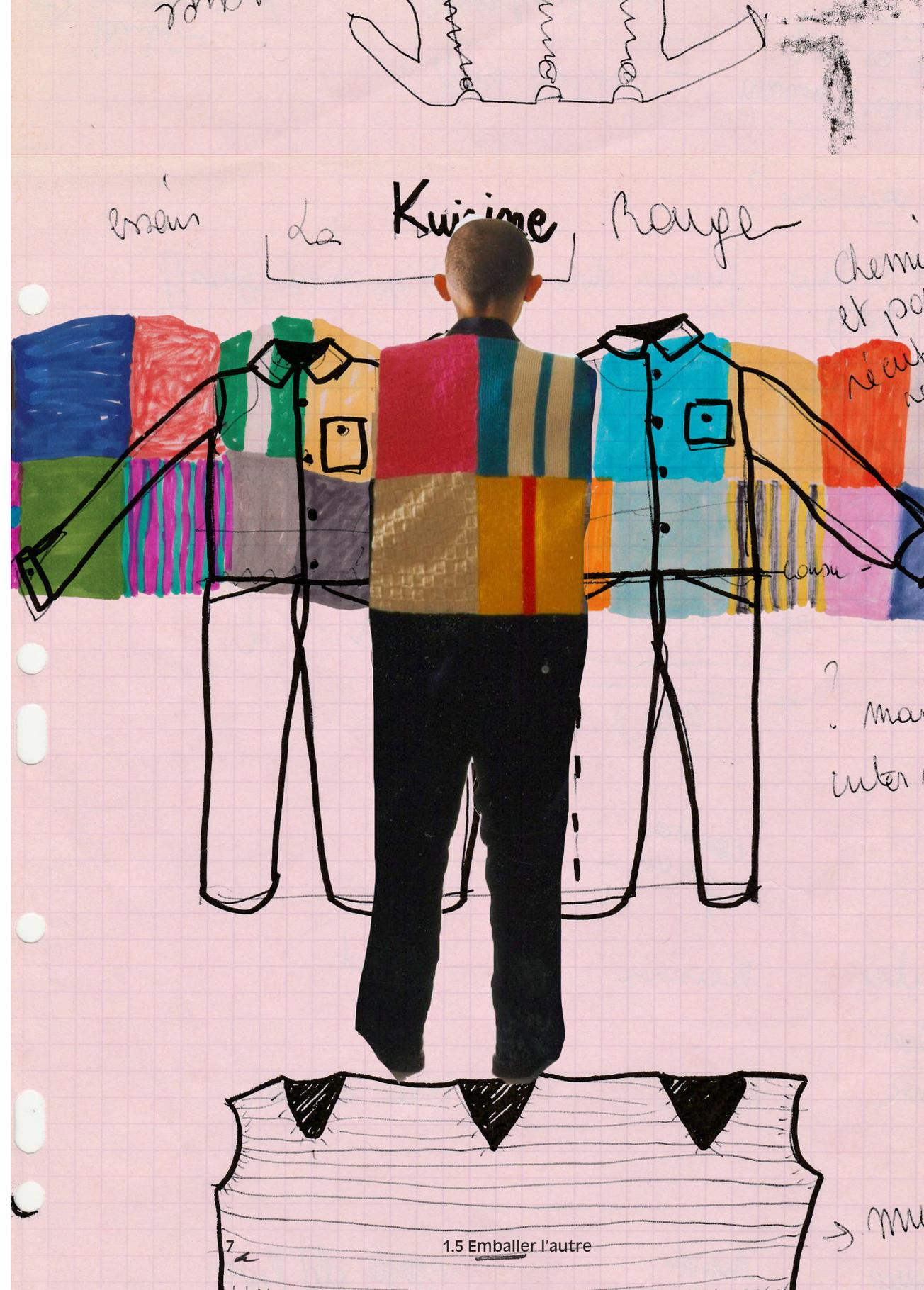
Daniel Vander Gucht Je voudrais à présent qu'on aborde plus précisément le caractère participatif, dialogique, pour ne pas dire festif, de tes propositions de « plasticienne de mode », comme tu dis, c'est-à-dire de ta manière de toujours privilégier les usages et les personnes par rapport aux vêtements qui deviennent alors des prétextes à engager de nouvelles relations aux autres, voire de se questionner par le biais de notre apparence vécue comme un jeu, comme une expérience — autre façon de s'exercer à la vie qui est la véritable fonction de l'art, comme le proclamait Antonin Artaud.

Micha Deridder

Lors de mon post-diplôme à l'école des beaux-arts de Nantes en 1998, j'ai travaillé sur les doubles, la question d'un vêtement pour deux personnes, le besoin d'associer deux corps, de pervertir le vêtement qui est



normalement l'habitat pour une personne. J'étais inconsciemment nourrie des images des siamoises du film Freaks, le film de Ted Browning sorti en 1932, et j'imaginai cette situation absurde en même temps, de voir deux individus collés dans un même habit. Il y avait aussi l'idée que le vêtement représente symboliquement le lien entre ces personnes. Ce qui m'intéresse, c'est de proposer une expérience à vivre au modèle, d'observer ce que vivent les gens dans ces



Aujourd'hui la robe  
et moi sont aller  
pour une ballade  
dans une grotte.

On a rager. ~~et on a~~  
~~la robe~~ ~~ensemble~~  
Ensemble.

A-81

MISHA DERRIDER  
58 RUE GUILLAUME  
STOCC 1050  
BRUXELLES  
BELGIUM



nus avec une robe rouge ». Et à un moment, j'ai vu la robe du retour accrochée sur le portant rouge dans l'exposition. Elle avait traversé tout le vernissage, posé sa robe et était repartie : c'était juste magnifique. Le lendemain j'ai trouvé des petits mots dans les poches et une carte postale qui disait : « j'ai ramené la robe pour la collection » et c'était très touchant.

DVG C'est une belle histoire...

MD Après il y a eu le projet des caches-complexes, en 2001. Laurent Moriceau m'a invitée dans son projet des perméables. Laurent proposait à différents artistes de réaliser des vêtements ou accessoires en papier photo inactinique à utiliser dans les bains de lumière rouge, un peu comme un bain de soleil dans un labo photo. Se posait la question de la nudité « Est-ce qu'on peut être nu dans un bain de lumière rouge et sinon quel est le vêtement que l'on porte ? » Je suis partie du constat issu de mon expérience de costumière : ce que l'on veut cacher, ce n'est pas spécialement les attributs sexuels, ou l'intimité, c'est autre chose, c'est ce qui selon chacun rend le corps moins « beau ». Souvent, je me rends compte que les danseurs ne veulent pas montrer certains endroits de leur corps, une verrue ici, trop de poils dans le dos... et les imperfections sont situées n'importe où sur le corps. De là est venue l'idée des cache-complexes. J'ai réalisé un kit de différentes pièces, de grandeurs et de matières variées, que chacun pouvait poser où il/elle voulait, selon ses complexes, pour montrer toutes les autres parties de son corps. Les pièces étaient enduites de

